

Interview de Charles Rutten: les marathons agricoles (La Haye, 29 novembre 2006)

Source: Interview de Charles Rutten / CHARLES RUTTEN, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- La Haye: CVCE [Prod.], 29.11.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:02:56, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_charles_rutten_les_marathons_agricoles_la_haye_29_novembre_2006-fr-c8a07bef-e12c-461b-b82e-54ceff32b5c0.html

Date de dernière mise à jour: 04/07/2016



Interview de Charles Rutten: les marathons agricoles (La Haye, 29 novembre 2006)

[Étienne Deschamps] Pendant toutes ces années à la représentation permanente à Bruxelles, au cours des années soixante, vous avez aussi – j’imagine – été témoin, ou directement associé, à ce qu’on a appelé les fameux «marathons agricoles». Est-ce que vous pouvez nous en parler, nous dire un petit peu les souvenirs que vous gardez de ces discussions sans fin et extrêmement compliquées?

[Charles Rutten] Écoutez, cela s’est graduellement développé, ce n’était pas un système qui a été établi dès le début, mais s’est graduellement développé, parce que les discussions sur les..., notamment, les questions agricoles étaient techniques, mais aussi hautement politiques. Parce que dans tous les États membres, l’agriculture et les agriculteurs jouaient un rôle politique très important. Et alors les ministres de l’Agriculture devaient être très prudents sur ce qu’ils agréaient ou ce qu’ils rejetaient.

Et graduellement, ce système développait des marathons, ce qui signifiait dans la pratique un système d’isolement graduel. Graduellement, d’abord les fonctionnaires plus bas étaient invités à quitter la salle, puis ensuite les directeurs généraux, enfin aussi les représentants permanents, qui laissaient alors les ministres seuls dans la salle. Et c’est cet isolement alors qui permettait, en effet, dans un certain nombre de cas, à arriver à un accord. Parce que si vous êtes ministre et vous avez un directeur général derrière vous, qui tout le temps, vous dit: «Écoutez, Monsieur le Ministre, c’est tout à fait impossible, c’est impossible, on n’acceptera ça jamais, chez vous. Il ne faut pas accepter ça...». Alors c’est difficile, quand même, de passer un compromis, qui va au-delà de ce que les directeurs généraux voudraient accepter. Et c’est comme ça que cela s’est développé et c’était parfois très dur. Moi je n’ai, par définition, moi je n’ai jamais assisté au dernier stade, mais cela ne réussissait d’ailleurs pas toujours. Parfois on continuait jusqu’à six heures dans la matinée et il n’y avait toujours pas d’accord. Il fallait alors revenir une semaine après. Mais en principe, c’est par cette méthode que la politique agricole commune a été développée et mise en place.